

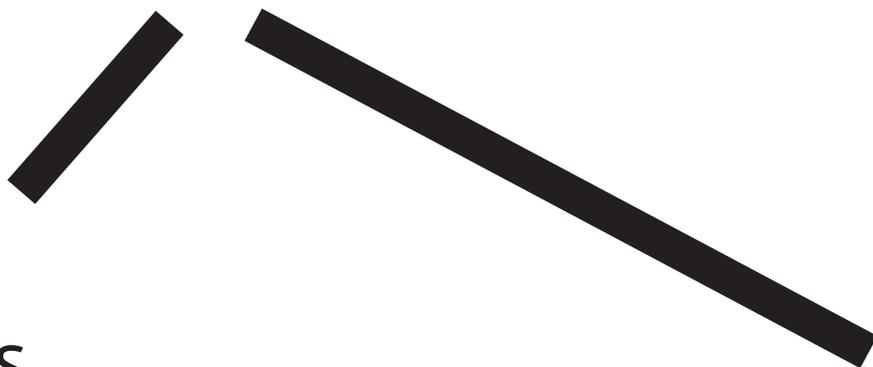
ANTHEA HAMILTON

*Spaghetti Hoops*

DOSSIER DE PRESSE / PRESS KIT



La Salle de bains, Lyon  
SEPTEMBRE - NOVEMBRE 2009  
SEPTEMBER - NOVEMBER 2009



Anthea Hamilton

# SPAGHETTI HOOPS

Commissariat :  
Caroline Soyez-Petithomme Jill Gasparina

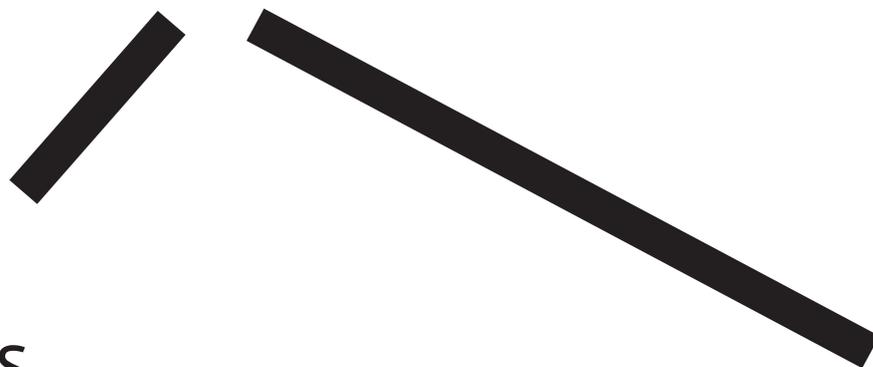
Spaghetti Hoops est un plat traditionnel qui fait partie de la vie quotidienne britannique et c'est aussi le titre choisi par Anthea Hamilton pour sa première exposition personnelle en France. Dérivé des pâtes italiennes, le spaghetti hoops peut être associé à la bonne qualité des oliviers baignés par soleil, mais qui aurait été transformé en un objet commercial – « l'interprétation de quelque chose de classique dans la culture européenne », explique l'artiste.

La culture pop anglaise est un facteur essentiel de l'œuvre d'Anthea Hamilton, cependant, à La Salle de bains, elle l'aborde davantage en négatif ou comme un repoussoir. Elle portraiture avec humour l'idée (stéréotypée) de l'Europe comme une aire plus sensuelle et philosophique que la Grande-Bretagne. Une image all-over de pâtes couvre les murs de la salle principale et la disposition d'accessoires variés installe une vague atmosphère de carnaval. Grâce à une riche combinaison de matières colorées, brillantes, sensuelles, à la texture parfois presque liquide, Anthea Hamilton recrée l'effet iridescent de la lumière qui réfléchit sur les façades des architectures de la Sérénissime. Les aspects stéréotypiques de la culture vénitienne ou de l'expérience du touriste sont mis en relation avec une imagerie composée d'aliments sains et de corps bien entretenus. Cet environnement séduisant, bien que parfois saturé d'images, évoque avant tout le désir sexuel.

L'association d'images et d'objets est pour le moins incongrue et résulte d'un processus d'improvisation qui est récurrent dans l'œuvre d'Anthea Hamilton. L'artiste rend visible sa position de touriste, qui selon la critique américaine Susan Sontag est essentiellement une activité passive. Que ce soit par le voyage (au sens physique du terme) ou en parcourant des livres à la bibliothèque, Spaghetti hoops évoque une expérience physique autant qu'un parcours intellectuel. La logique personnelle et éphémère tend à émerger à travers la sélection d'objets (trouvés) et d'images que l'artiste puise dans sa collection. Les effets de zoom et d'échelle créés par les jeux scénographiques contribuent à brouiller les pistes et à percevoir l'exposition à la fois comme un tout et comme une série de fragments d'un journal ou d'un carnet de notes. Le contenu personnel ou anecdotique participe du mythe ou personnage de l'artiste, cette collection mise en scène par l'artiste consiste davantage en une tentative d'ébaucher une mémoire collective, notamment en incluant des objets clichés en termes de design.

L'artiste organise ces éléments en prenant avant tout en compte les caractéristiques architecturales du lieu. Le statut de chaque objet dépend ensuite de son format et de sa place physique. Par exemple, la page du livre, avec une vue intérieure de l'église Santa Maria Formosa, met en abyme la forme cintrée des fenêtres de l'espace d'exposition comme celle des posters collés aux murs. Cette page est devenue image, mais sa source physique, le livre lui-même demeure visible et opaque. Inversement, le rideau de lamelles est fait d'une image, de celle d'un homme au corps harmonieusement sculpté qui fonctionne comme le canon de l'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. Cependant, l'image est ici un écran, non plus de projection, mais un écran à travers lequel il faut regarder.

AH navigue d'une façon décomplexée entre le kitsch et le sublime. Elle s'approprie des images qu'elle redimensionne sur des supports à grande échelle, modifiant ainsi considérablement la perception de l'espace d'exposition. Le all-over de pâtes sur les murs de la salle principale fonctionne comme une teinte homogène ou un fond commun à tous les objets rassemblés. Certains objets ne subissent pas de transformation particulière et sont livrés comme tels, ils comptent parfois plus pour leurs compositions visuelles que pour leurs significations iconographiques. Les matériaux se reflètent sur les éléments environnants, la brillance du sol et du poster cintré contribuent à cet effet, la transparence des socles ou boîtes en plexiglas laissent ouvertes des perspectives quasi-architecturales. La conjugaison de ces matières et les diverses interventions ornementales créent des effets de zoom: les objets tridimensionnels donnent parfois l'impression d'être plats et inversement. Une des composantes essentielles de l'œuvre d'AH est le temps passé dans l'espace d'exposition à assembler et ajuster cette collection d'objets et d'images. L'artiste conçoit son décor à la manière d'un réalisateur de cinéma. Les salles sont arrangées plan par plan. Chaque élément est méticuleusement placé et une attention particulière est accordée à l'espace créé par chaque objet et entre les objets, révélant ainsi leur potentiel performatif ou théâtral.



Anthea Hamilton

# SPAGHETTI HOOPS

Commissariat :  
Caroline Soyez-Petithomme Jill Gasparina

Spaghetti Hoops is the name of a food which is part of the British everyday life, and this is also the title chosen by Anthea Hamilton for her solo show in France "Derivative of Italian pasta, spaghetti hoops is a dish that we can associate with beautiful quality of light gnarled olive trees but is mutated into a commercial object - a very British interpretation of something classically European".

British Pop Culture is an influential factor in Anthea Hamilton's work, at La Salle de bains, she approaches it as an embossing tool or as a hollow vessel. She humorously portrays the idea of Venice as being a more sensuous or philosophical place (stereotypically). An all-over image of pasta covers the walls, and the display of various props echoes the atmosphere of a carnival. With a colourful and sensual combination of glossy, shiny and liquid textures Anthea Hamilton also recreates the iridescent effect of the light of the Serenissima. The stereotypical aspects of the Venetian culture or the tourist experience is put in relation to the photographic styling of healthy food and toned body. This seducing, yet overloaded, environment is rooted in ideas about sexual desire.

The incongruous association of objects and images gathered in this show results from an improvisatory process which is recurrent in AH's work. The artist makes visible her position as a tourist, which according to Susan Sontag essentially implies a passive activity. By a physical journey or browsing books at the library, Spaghetti Hoops witnesses a physical experience as well as an intellectual journey. The personal and ephemeral logic tends to be revealed through a selection of (found) objects and images taken from her collection. Due to some zoom effects in the display, the show can be perceived as a whole set as well as fragments of a journal or notebook. The personal or anecdotal content clearly participates in a myth, and the collection shown by the artist consists more of a collective memory, including nostalgic clichés through banal design objects.

The artist staged the set according to the architectural features of the exhibition space. The status of each element depends on its format and its display. The photograph of the page from an architectural reference book, with the view of Santa Maria Formosa's arches echo the arches of the exhibition space, becomes an image. However, the physical source, the book itself as an object, remains visible and opaque. Inversely the blind made with the seated man, the image becomes almost transparent, as a screen the viewer could look through instead of at.

With no inhibition, AH plays on the edge of the kitsch and the sublime: she appropriates images, transforming them into large-scale patterns which considerably changes the perception of the space. Afterwards this creates the impression of a homogenous hue such as a uniform background for all the objects. AH also brings found objects and leaves them as such, some of them count more for their visual compositions, than for their iconographical meanings. The materials reflect onto the surrounding elements, the silver floor as well as the silver biforate form poster tends to create mirroring effects, and the transparency of Perspex boxes or plinths leaves the background visible and opens quasi-architectural perspective illusions. All those ornamental interventions contribute to create zoom effects and sometimes creates the illusion of flatness for three-dimensional objects and inversely too. The time the artist spends in the exhibition space, installing her kind of stage set, is one of the most vital components of her practice. She physically develops a device comparable to a filmic construction, working shot by shot, arranging objects and especially creating singular spaces between one another in order to reveal their performative or theatrical potential.

**Anthea Hamilton**

# SPAGHETTI HOOPS

**Exposition** du 12 sept. au 7 nov. 2009

**Vernissage** lundi 14 sept. à 18 h

**Ouverture exceptionnelle**

lundi 14 sept. de 11 h à 21 h

mardi 15 sept. de 10 h à 22 h

**Ouverture** tous les jours sauf dimanche  
de 14 h à 19 h

La Salle de bains bénéficie du soutien du ministère de la Culture — DRAC Rhône-Alpes, de la région Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.

Commissariat : Caroline Soyez-Petithomme & Jill Gasparina

En Résonance avec la Biennale de Lyon 2009. Vernissage en commun avec la galerie Le réverbère II, Le Stand et la galerie José Martinez.



1/ Installation view

2/ Lune

*Resin encapsulated Melon, Found Record Cover / Melon moulé dans résinne, pochette d'album trouvée.*

3/ Codussi

*4/ Man Blind #2 (Spaghetti Hoops)  
Paper, Metal, Plastic / Papier, métal, plastique.*

5/ 'e C'

*Foam, Polystyrene, Paper / Mousse, polystyrène, papier.*

EXPOS

**Anthea Hamilton**

**Jusqu'au 7 novembre** à la Salle de bains, 27, rue Burdeau, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 04.78.38.32.33, [www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

**Excentrique et criarde, l'expo signée Anthea Hamilton donne des couleurs au "off" de la Biennale de Lyon.**

Face à une Biennale de Lyon un peu pâlotte, qui mise cette année sur des prises de position trop littéralement politiques au détriment d'une amplitude plastique des œuvres, l'exposition d'Anthea Hamilton présentée en ce moment à la galerie associative la Salle de bains offre une respiration salutaire. Il faut dire que l'œuvre de cette jeune artiste britannique, présentée pour la première fois en France, parie au contraire sur une forte (dé)charge esthétique. Pensée comme une image tridimensionnelle, son installation pénétrable offre au visiteur un spectacle bariolé inspiré par les tribulations d'une jeune Anglaise dans les dédales de la vieille Venise. Dans ce qu'elle appelle son "espace performatif", elle combine objets trouvés, éléments décoratifs et coupures d'images (on trouve de tout dans l'expo d'Hamilton : du papier peint au motif "spaghetti", des bottes sexy, du satin et du coton, un revêtement glitter

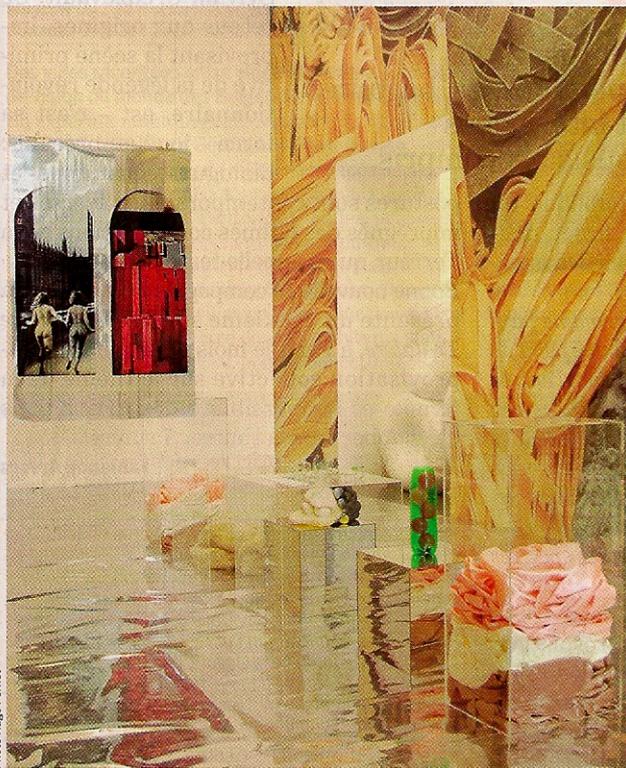
au sol et le portrait d'un jeune éphèbe sur panneaux découpés) et, mine de rien, charrie les clichés les plus grotesques sous couvert d'un humour désarmant et d'une touche glam-rock passée au filtre de l'imaginaire carnavalesque. On pense aux totems peinturlurés d'une Rachel Harrison, aux costumes de Spartacus Chetwynd, aux travestissements excentriques et aux découpages en deux dimensions qu'opère l'artiste française Lili Reynaud Dewar ; il y a un peu de tout cela dans le travail d'Anthea Hamilton, la dimension photogénique en plus, qui cultive l'art de l'immersion totale. Il s'agit de faire en sorte que le spectateur "soit toujours situé au centre de l'arène", commente l'artiste, qui explique "composer formellement ses images" avec une sensibilité picturale. *Combiner les références historiques à Matisse, Léger ou Warhol en empruntant à leur palette permet non seulement de déployer un riche display chromatique mais également de suggérer un ancrage historique*". Sauf que chez Hamilton (comme chez les artistes citées précédemment), si l'on décèle l'héritage moderniste et pop, il est question de brouiller les frontières et de pratiquer le cut-up culturel pour porter une œuvre résolument singulière et jubilatoire. **Claire Moulène**

**encadré**  
par Sophie Trelcat

**Station to Station**

**La fin d'années d'errance ? Le centre d'art niçois La Station investit les anciens abattoirs de la ville.**

**C'**est une contre-histoire de l'art contemporain : après treize années d'errance marquées par quatre emménagements officiels dans des bâtiments inoccupés, le collectif d'artistes La Station quittera en octobre prochain un hôpital désaffecté pour un autre lieu chargé d'histoires de vies et de morts : les 1000 m<sup>2</sup> de la halle sud des abattoirs désaffectés de Nice. L'événement est un rebondissement inattendu, alors qu'en juin 2008 le devenir du collectif était à nouveau menacé après l'annonce de la démolition de la fondation Dabray, investie par La Station de 2003 à 2008. En lui offrant une nouvelle résidence, le maire et sarko-ministre Christian Estrosi a décelé l'occasion de transformer l'image de sa ville par la culture, qui y est vivace en arts contemporains, avec par exemple la Villa Arson et l'association Botox[s] fédérant les lieux de diffusion et de promotion de l'art contemporain niçois. Les faits sont là bien que les risques soient calculés : La Station a déjà fait ses preuves lors de l'exposition *Drive in* et celle du palais de Tokyo à Paris, un autre espace maintenant le paradoxe de la cohabitation entre institution et avant-garde. La Station vise à conserver son indépendance, au propre comme au figuré, avec des accès indépendants. L'exposition *Ecotone* officialisera l'événement le 2 octobre avec un grand bestiaire sauvage regroupant les œuvres ironiques de Michael Dans, une exposition collective et aussi la diffusion du film du face-à-face de Joseph Beuys avec un coyote. Les abattoirs de Nice font partie du chantier "Sang neuf" qui vient d'être lancé, dont l'objectif est d'être autre chose qu'un lieu culturel de plus. Tout reste à construire au "Sang neuf", placé entre les mains de volontés opiniâtres. Un concours d'architecture sera organisé, gageons que les Abattoirs de Nice livreront un ADN à la fois héritier et prospectif. [www.lastation.org](http://www.lastation.org)



Billetterie Fnac  
Magasins Fnac

0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/mn)

[www.fnac.com](http://www.fnac.com)



**Du 1<sup>er</sup> oct au 1<sup>er</sup> nov 2009**

Paris 12<sup>e</sup> - Pelouse de Reuilly

**VILLAGE de CIRQUE**

1 MOIS DE SPECTACLES POUR TOUS



30 SEPTEMBRE - 20 DÉCEMBRE 2009  
**CIRQUE PLUME**

L'ATELIER DU PEINTRE MISE EN SCÈNE BERNARD KUJLAK

Espace Chapiteaux - M<sup>e</sup> Porte de la Villette  
Magasins Fnac 0 892 68 36 22 (0,34€ TTC/mn) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)  
01 40 03 75 75 - [www.villette.com](http://www.villette.com)

PARIS LA VILLETTE



# LA SALLE DE BAINS

Contact :

[infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

 @LaSalledebains

 @la\_salle\_de\_bains